

reins quelque peu endoloris et courbés par un portage de cinq milles traversé la veille au sortir de la Métabetchouan, commençaient à se redresser d'aise et de contentement.

Mais les joies de ce monde sont souvent mêlées d'amères déceptions : nous finissons à peine de déjeuner quand le vent s'éleva et bouleversa si bien les eaux qu'il nous fut impossible de nous embarquer pendant la journée.

Le lac, si calme le matin à notre arrivée, était devenu furieux. Il est ainsi fait ce beau lac, il a ses caprices et ses colères comme tout le monde. Il faut cependant s'en défier, car, souvent au moment où il paraît le plus paisible, il se soulève soudainement et alors malheur au canotier qui s'est laissé prendre à ses charmes, ou qui a eu la témérité de le braver en s'aventurant trop au large. Vous verrez, dans la suite, qu'il nous a joué un tour qui aurait pu avoir des conséquences funestes. Nous étions donc arrêtés par un de ses moments d'humeur maussade ; force nous fut de le laisser s'apaiser et d'attendre son bon plaisir pour partir, un peu contrariés à la vérité, mais bien décidés à d'employer le temps le plus agréablement possible.

*Levius fit patientia quidquid corrigere nefas est*, notre patience nous vint en aide et la journée ne parut pas trop longue.

Le lendemain, au point du jour, nous prenons place dans nos canots. Le lac se ressent un peu du vent de la veille et la vague du large est encore assez forte. Frais et dispos, nous appuyons vigoureusement sur l'aviron et nos pirogues glissent sur l'onde avec rapidité. L'expérience de la veille nous a rendus prévoyants. Le vent peut s'élever d'un moment à l'autre, aussi tâchons-nous de faire autant de chemin que possible pendant le calme.

Une pointe se présente ; c'est la pointe de la Traverse. Nous la doublons. A nos regards se déroule alors une immense baie qui nous sépare de la pointe Bleue. La fragilité de nos embarcations et la force de la houle nous obligent de faire le tour le long du rivage et d'en suivre toutes les sinuosités. Pour faire oublier la longueur du trajet, on entonne la chanson favorite et les avirons battent la mesure en plongeant et en replongeant en cadence. Tout à coup, entre deux couplets, nous entendons du fond de la baie un bruit de chute et, bientôt après, nous apercevons un long jet qui se précipite entre deux montagnes d'une hauteur prodigieuse. Quel est donc ce fleuve qui vient payer son tribut au lac ? C'est la rivière Ouatchouan d'un mot montagnais qui veut dire blancheur. Elle